

PREFACE

Il semblerait qu'aujourd'hui nous n'ayons le temps pour rien !
Pris en étau par nos contraintes et le temps qui court, nous passons peut-être à côté de l'essentiel.

S'arrêter quelques instants pour contempler, rêver, savourer et écouter le langage des choses qui se tapissent derrière les apparences et les formes.

Prenons un nuage, un simple nuage.
N'est ce qu'un simple amas de particules d'eau ou bien l'annonce du temps qui change, notre moral qui flanche ou au contraire se réjouit après une longue période de sécheresse, ou peut être un peu de lait ajouté à un café, notre corps qui est ici et notre tête partie ailleurs ou que sait on encore ?

Ce nuage peut s'étirer dans tous les sens, à l'infini ou disparaître, signifier mille impressions différentes, renvoyer à des sentiments complètement variables qui tiennent à notre impression, notre état d'esprit du moment qui s'est évaporé quelques instants plus tard.

A moins que ce petit nuage, ce soit nous, ballotés au gré des vents contraires mais toujours prêts à nous transformer pour nous adapter...

Ce livre n'est pas seulement qu'un énième recueil de poésie ou une suite de trois phrases alignées dans l'esprit des Haïkus, célèbres petits poèmes japonais dont il s'inspire en s'affranchissant des règles. C'est aussi une autre manière d'appréhender la vie en essayant de capter un moment fugace, un instantané de la réalité vécue mais aussi imaginée ou bien regrettée, un regard sur un passé qui n'a pas vécu, un présent qui s'étirole et un avenir plein de promesses incertaines.

C'est aussi une autre invitation au voyage à travers une pensée, une idée, un émoi qui nous renvoient inexorablement à la fragilité, à l'intangibilité de l'existence, un peu comme un navire pris dans la tourmente de flots insaisissables qui ne se trouve jamais à l'abri de l'imprévu et en sécurité même en croyant être arrivé à bon port et avoir jeté l'ancre.

Chahutés par le tumulte de la vie, nous tentons de nous raccrocher à nos espoirs et de dépasser nos peurs pour mieux renouer avec l'enfant qui dort en nous et entendre sa voix qui tente de se faire entendre au milieu de la cacophonie des événements.

La force de la poésie, c'est de réveiller ce monde englouti qui frappe à nos portes mais que nous ne savons pas entendre et que nous laissons devant le seuil parce que nous ne le reconnaissons pas.

Chacun nage dans l'océan qu'il s'est créée mais l'ignore parce nous sommes tous pris dans un tourbillon existentiel sans que l'on sache si notre recherche sera un voyage sans retour ballotté entre la nostalgie du rivage et l'attente du continent sacré.

Mais la poésie est bien plus que cela, elle nous transporte au-delà de ce monde et nous demande qu'à rêver ce continent, justement, pour ne pas le désacraliser.

Certains verront dans ces petits poèmes, des mots alignés sans rimes, d'autres des haïkus « hors cadre », complètement anarchiques et par conséquent indignes et scandaleux, quelques-uns, une manière de plonger corps et âme dans le grand bain du monde qui résonne en chacun d'entre nous, dans un style dépoussiéré.

Qui sait si nous aurons enfin entendu la réponse à l'écho que nous n'attendions plus pour n'avoir jamais osé l'exprimer?

Car comment peut-on trouver ce que l'on ne cherche pas ? Ou plutôt comment trouver ce que l'on cherche...en ne le cherchant plus !

Certains pensent aussi que la vie serait une addition de frustrations à assumer et de désirs à assouvir, de projets à mener à bien, de colères à contenir ou à faire éclater, une somme de tout et de son contraire qui ne demande qu'à se réaliser ou à être réprimé.

Mais au travers de tout cela, de cette confusion des sens, de ce chaos de l'être en perpétuel mouvement, il y probablement un autre phénomène qui coexiste : l'arrêt sur image sur notre propre être, ici et maintenant.

Juste un moment figer la situation avec un fond de naïveté : sentir le parfum d'une fleur, contempler un paysage, serrer un enfant dans ces bras, s'émerveiller d'un sourire ou ne plus voir des larmes que pour ce qu'elles sont. Bouddha est passé par là...

Finalement tout est éphémère et chacun sait au fond de lui qu'on ne se baignera jamais dans la même rivière, il faut savoir goûter chaque parcelle de vie qui détient à elle seule une part infime de vérité qui illumine ou assombrit nos existences mais qui est essentielle pour avancer. Et toutes ces vérités mises bout à bout donnent le sens de la vie.

Ne nous perdons pas non plus dans les questions sans fin ou sans réponses qui se glissent le long de nos parcours mais regardons ce qui vit autour de nous quelques instants, ce détail, cet insignifiant qui prévaut sur la situation.

En attendant, ne cherchons plus, allongeons-nous sur le pont du navire qui unira les deux rives de l'aventure intérieure, sans nuages peut être...

Aux éternels rêveurs déçus

Rendez-nous 2009 !

Notre amour éclaire nos vies
comme la lune ce soir
lumière dans la nuit

Espoir d'un ailleurs
derrière la montagne
hors d'atteinte

Soleil d'hiver
des nuages roses s'effilochent
fin d'après midi

La mélodie de l'enfance
nostalgie des rêves
un saxophone pour me bercer

Matin à la plage
sortis du sable des coquillages
à cueillir

Sable et océan
fondus dans un amour infini
contemplation

Tièdeur de l'été
une lune attirante caresse
les bambous du jardin

Une étoile seule dans le ciel
chante dans le silence de la nuit
le refrain de l'univers

Ciel du matin d'hiver
cisailé par des arbres tranquilles
pourquoi avoir perdu vos feuilles ?

Demain viendra
sous un ciel nouveau
un autre temps

Douce nature
silence voluptueux
l'après-midi s'efface

L'hiver se finit
sous un soleil tiède
parti l'escargot

La maison en bois
sèche ses larmes de nuits
de vent et de pluies

Beauté de l'aube
des branches chatouillant le ciel
pour son réveil

Nuage rose
dans le calme du matin
déjà évanoui

Un rouge gorge
posé au sommet d'un chêne
contemple la terre

Mer de nuages
s'étire dans le bleu du matin
île céleste

L'horizon barré
de trois couleurs ce matin
réveil des chênes

Jardinier épuisé
asticot fuyant l'oiseau
tous pris par la vie !

Ginkgo encore nu
j'attends tes feuilles neuves
pour changer de saison

La terre creusée ici
sera un tas posé ailleurs
l'équilibre

Rien que de la paix
à s'occuper d'un jardin
hors du temps

Amour
dans un voyage sans fin
un rêve passe

Notre place est ici
peut être à tout jamais
sous cette lune à demi pleine

Comment ce papillon de nuit
arrivera t-il à se défaire
de cette lumière envoûtante ?

Contempler une pierre
le regard figé...
posé sur rien

L'hiver est froid
le bambou ne perd pourtant pas
ses feuilles

Dans le jardin
le ginkgo immobile
comme mon âme

Le paysage vu du bas
un patchwork de la terre
qui ne me lasse pas

Champs à perte de vue
des maisons et des forêts
chut ! la campagne

N'est pas de regret
même d'un beau point de vue
on s'y habitue

Une maison enfoncée
en contrebas d'une colline
soleil d'hiver avare

La journée sauvée
les pneus de la voiture ont évité
un hérisson

Les cumulus
se sont écartés au passage
des parachutistes

Un pont entre deux rives
le regard entre lumière
et obscurité

Le coucher du soleil
nous ne ferons que l'imaginer
depuis cette cuvette

Le soir tombe
Les lumières de la ville font scintiller
la nuit de mille étoiles

Des vagues de gens
voitures allant et venant
tourne le manège

Des têtes d'épingles
rouges, oranges, blanches
vision citadine

La nuit tombée
immeubles aux fenêtres rouges
des rêves s'évadent

Nuit de jazz

rencontre avec l'évasion

léger répit

Au point du jour

nous prenons la route de la mer

personne sur la plage

Sa femme dans le lit

lui sur l'ordinateur

incommunicabilité

Huit heures du matin

le soleil d'hiver

a fait rougir les arbres

Une petite fleur

que je tiens dans ma main

sans la fermer

Une passe, deux dribbles
partie de foot avec les enfants
la fatigue nous a battu

Fond de ciel violet
le parfum du cerisier
provoque le printemps

Chant des oiseaux
beau ciel de fin d'après midi
le moteur d'un avion

Je surprends
la lune du matin se coucher
derrière le chêne nu

Sur le tapis
au milieu des pensées qui passent
méditation